

Mario Thériault, *Échographie du Nord*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, 1992, 48 pages

Andrée Lacelle

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacelle, A. (1993). Review of [Mario Thériault, *Échographie du Nord*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, 1992, 48 pages]. *Liaison*, (73), 42–42.

Mario Thériault, **Échographie du Nord**, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, 1992, 48 pages.

La couleur de l'instant. Errance, impressions immédiates et cartes postales. À l'ère des éclats polychromes de l'image virtuelle, ce recueil laisse deviner une démarche où le rêve absent et l'évidence vécue du transitoire modulent la connaissance de soi. Voici un poète migrateur, un rien iconoclaste, qui fait bamboche sur un ton accrocheur, tonique et parfois désinvolte, affichant l'éphémère pour mieux dissimuler les dessous de cette réalité jetable qui lacère et délaisse quiconque y regarde de près : «je lamine mes émotions / mais je suis une bête qui se déchire la jambe (...) j'ai la confiance de ceux laissés derrière, la mienne m'ayant laissé depuis longtemps / j'ai le sourire des autres».



MARIO THÉRIAULT

Il y a ici plusieurs moments forts à l'effet décapant. «Le Vrai est une idée démodée (...) nous reprendrons possession de notre âme quand ce sera en vogue» : c'est dans *Lascaux II* où le poète dénonce le faux et la réplique sous le couvert de la rassurante imposture de notre merveilleux monde postmoderne. Par ailleurs, il ne se prive pas de cultiver ce leurre, un peu à l'instar de Cioran qui écrit dans **La Chute du temps** : «Je m'adonne au plaisir d'être déçu : c'est l'essence même du siècle». Plus loin, dans *Une petite nuit brumeuse*, Thériault dénonce, employant une langue de l'équivoque et des «mots costauds», la comédie aberrante du centre commercial, son vernis kitsch, le triomphe de l'accessoire et tout ce que cela dissimule de misère, à Winnipeg comme à Shédiac-Moncton : «aux grandes prétentions les grands espaces / un ciel, il nous étouffe, et notre morbide tendance (...) stop it / et on repart comme un sprinter nègre / on s'écrase la face contre de vieux bateaux échoués dans des refrains».

Dans *La triologie du sable* surgit le paysage affectif du Nord : «le sable s'envole dans mes yeux / l'irritation est salvatrice / elle me permet d'inclure le sable / dans ma compréhension de la norditude». C'est le sable de la baie de Fundy... Précisons toutefois que la saisie du lieu, le Nord en l'occurrence, le poète l'éprouve en pays étranger, dans le nord

scandinave. Un peu à la manière d'Apollinaire dans sa veine simultaniste, le poète est là-bas, ici, ailleurs, en l'absence de toute transition. Et si dans ces textes, le rêve est introuvable, s'il est absent, le rêve n'est pas mort : «au bord du Nord j'ai la confiance / de la lumière / pas encore vue». Puis, ce poème entier en anglais, *So We Bingo*, s'il suscite à la lecture, un renversement de perspective, il rappelle aussi cette pratique du voisinage linguistique devenue presque familière au contact d'oeuvres poétiques comme celle de l'écrivain québécois Jacques Renaud, et plus près de nous, les écrits de Patrice Desbiens.

«Je reste donc destination en poche / et attaché à la ferraille». Sous un tracé d'ultrasons captant l'excès de sensations, **L'Échographie du Nord** prend forme, et s'esquisse le dessein de l'être en devenir, ce «chasseur de solitude imposée par la proximité polaire». Déjà en début de recueil, dans ce poème jalon, *Le rat et le renard*, Thériault expose une vision d'une lucide légèreté où se croisent le stoïque et le dérisoire. Loin des tours d'ivoire de la poésie, ces poèmes qui n'en sont pas toujours, s'écartent résolument des voies convenues. Voici un dire original, souvent percutant, qui «secoue le figé et l'assis» aurait dit Henri Michaux.

Andrée LACELLE

Évelyne Voldeng, **La Cosse blanche du temps**, Mortemart (France), Éditions Rougerie, 1992, 33 pages.

Cherchez le coupe-papier... car grâce au temps d'éternité qui fait oeuvre «dans les coulisses du temps / entre deux mondes parallèles», cet opuscule à la facture intacte, très début-de-siècle, nous convie à feuilleter les pages en marge de la nouvelle modernité. De la même façon, l'absence de pagination, peu importe d'ailleurs la raison contingente, invite à errer dans l'ininterrompue parenthèse du temps et à s'en délecter.

Voici une suite de variations sur le temps, une suite de poèmes-strophes autonomes qui vous déverrouillent l'esprit au tournant de chaque page et, l'air de rien, s'insinuent tel un glissement déclencheur; l'effet, qui tient sans doute au fond orientaliste, suscite une douce animation contempla-